



# INADAPTÉS DE SIRINE

ACHKAR

MISE EN SCÈNE **SIRINE ACHKAR**

AVEC  
**LANDRY AMON**  
**DENIS MATHIEU**  
**DAVID DECRAENE**  
**BEN RAJCA**

CRÉATION LUMIÈRES & SON  
**FRANÇOIS KALEKA**

## CONTACT

DIRECTRICE ARTISTIQUE **SIRINE ACHKAR**  
**06 21 41 87 51 // [m-c-art@hotmail.com](mailto:m-c-art@hotmail.com)**

CHARGÉE DE DIFFUSION **LANDRY AMON**  
**06 48 21 08 64 // [m.c.artdiffusion@gmail.com](mailto:m.c.artdiffusion@gmail.com)**

ADMINISTRATRICE **MARIE-HELENE FLETIAUX**  
**[gestion.mcart@gmail.com](mailto:gestion.mcart@gmail.com)**

PRODUCTION : COMPAGNIE M-C-ART  
Avec le SOUTIEN DE LA SPEDIDAM

**SPEDIDAM**  
LES DROITS DES ARTISTES-INTERPRETES

# INADAPTÉS

DE SIRINE ACHKAR

**Sur scène, quatre hommes. Ils n'ont rien en commun, si ce n'est d'être en prison.**

La pièce évoque l'univers carcéral, mais plus particulièrement et surtout les aspects de l'enfermement. L'enfermement dans tous ses états : celui de l'esprit, du corps, celui de la déconnection du corps de l'esprit.

Dépassés par les circonstances, dépassés par leur vie, dépassés par le temps, les personnages de la pièce - aux profils très variés - se retrouvent liés par l'espace froid et austère de la prison. Ils sont liés par le vide de leurs nuits respectives et manque : celui de la famille, celui de l'autre, le manque de perspectives aussi.



L'ailleurs est devenu leur fantasme. Le dehors, cet espace imaginé et imagé, souvent sublimé, est devenu la raison pour laquelle ils espèrent... mais qu'espèrent-ils vraiment ? Ont-ils raison d'attendre encore quelque chose de cet espace extérieur ?

S'inspirant de la réalité, *Inadaptés* ne prétend pas pour autant à un réalisme sans faille, puisque les personnages oscillent entre une parole réelle et concrète et une autre voix plus absurde, plus sombre, celle de l'inconscient de tout être emprisonné, que ce soit au sens propre ou figuré du terme.

*Dans Inadaptés, plusieurs détenus sont à la recherche de « l'asile artistique », d'un point de fuite, d'un espace qui les sauvera de l'étroitesse de leurs espaces intérieurs et extérieurs. L'atelier théâtre sera le cadre, comme le prétexte pour libérer une parole dévoilant la part d'humanité sommeillant au fond de chacun.*



*La parole dévoilée de manière volontaire va se confronter, au fil des dialogues des personnages, à une parole spontanée échappant à la censure de la raison.*

*Les événements de la pièce s'accordent avec les différentes sessions de l'atelier théâtre, et ce afin d'aboutir à une représentation publique visant à rendre aux*

*différents participants un peu de leur estime de soi... Ces sessions vont se révéler un terrain de confrontation entre deux mondes : celui de l'extérieur et celui de l'intérieur. Deux mondes évoluant en parallèle, sans jamais se confronter.*

*La scénographie tend à refléter une atmosphère austère et froide. Elle met en avant deux espaces - temps : l'espace-temps concret de l'atelier théâtre se déroulant la journée et l'espace-temps plus sombre de la nuit, de l'enfermement, un espace qui abrite les désespoirs de la solitude du soir des détenus et les gestes d'un quotidien contraint de s'adapter à l'étroitesse des espaces.*

*L'atmosphère générale de la pièce tend à souligner le décalage entre l'atmosphère du jour et celle de la nuit, durant laquelle la solitude atteint son pic, cette solitude enveloppée par un silence pesant sera exprimée par quelques danses improvisées par les acteurs, fruit d'un élan intérieur, laissant exprimer ce qui échappe aux mots : Les différentes névroses des détenus, résultat de l'enfermement, leurs obsessions et frustrations, leurs manques et leurs espoirs étouffés. Le langage du corps sera le terrain d'expression d'un inconscient qui se libère la nuit.*

*Le corps des détenus sera tout de même le terrain d'expression de cette déshumanisation de l'homme, nous découvrirons des corps tant maltraités et dont les mouvements sont plus proches de ceux des animaux que de ceux des humains.*

**SIRINE  
ACHKAR**  
*Notes  
d'intentions*



## À PROPOS DE ...

L'envie d'écrire *Inadaptés* est née à la suite d'un atelier théâtre et improvisations que j'ai mené au centre pénitentiaire de Château-Thierry, en décembre 2017. C'était la première fois que je rentrais dans une prison et j'étais très intriguée de découvrir cet univers ou plus précisément cet enfermement. Nous avons été reçus avec le danseur, co-animateur de l'atelier, par le directeur des activités culturelles qui nous a présenté quelques détails sur l'organisation de la semaine d'atelier, ainsi que sur les précautions à prendre vis à vis des détenus. Chacun d'entre nous avait un talkie-walkie qu'il suffisait de mettre à plat pour déclencher l'alarme en cas de danger.

Accompagnés de deux jeunes en mission service civique et d'un gardien, nous avons traversé plusieurs grandes portes blindées qui se fermaient aussitôt derrière nous avant d'arriver à la salle où devait se dérouler l'atelier. L'intérieur de la prison que je découvrais n'était que couloirs, grandes portes en fer, cellules longeant les deux côtés des couloirs. Le fer était la matière principale composant cet espace. Les portes des cellules étaient toutes fermées, ne laissant entrevoir aucune vision de l'intérieur.

Puis les détenus sont arrivés les uns après les autres.

Les participants présentaient des personnalités complexes, l'un souffrant de troubles psychologiques sévères, l'autre de toxicomanie, un autre de dénuement psychique et vestimentaire, un dernier arrivé était consigné l'isolement depuis plusieurs jours. ... Ils avaient entre 30 et 50 ans. À l'extérieur, les attendaient une grand- mère, une épouse et une enfant, la rue, la Jamaïque.

Je suis partie, pour faire le stage, animée par la curiosité de découvrir un univers qui m'était étranger, un univers que je pensais pouvoir aborder en gardant une certaine distance. Mais ma rencontre avec les différents détenus a été le déclencheur d'un profond sentiment de solitude qui m'habitait, leur exil de la société et de ceux qui comptent pour eux résonnait avec mon exil à moi, mon déracinement. Le besoin d'écrire, voire d'exprimer mon ressenti après cette expérience, s'est manifesté dès mon retour chez moi, le premier soir après l'atelier. J'ai eu ce besoin irrésistible de m'isoler, comme une vraie pique de rappel de ma première nuit en France, lorsque à 23 ans je me suis retrouvée toute seule dans un studio de 9 m2 presque vide, mais aussi de toutes les fois où le manque et la solitude me demeuraient paralysants. C'est grâce à ce ressenti très intime et très personnel vis à vis de l'enfermement que j'ai décidé d'aborder le sujet en mettant en lumière la solitude et le manque, voire les souffrances intimes de ces hommes plutôt que l'aspect documentaire, purement réaliste de la prison.

J'ai choisi de raconter sur scène le déroulement des différentes journées de l'atelier théâtre. On assiste au fil de ces journées à la libération de la parole des 4 détenus. On écoute des bribes de leurs histoires personnelles qu'ils dévoilent, parfois malgré eux, lors des improvisations. Le rythme de la pièce est celui des journées de l'atelier, où on voit la professeure à travers un cadre vide et une voix off tenter de monter un spectacle avec les détenus en leur distribuant quelques textes, puis en leur proposant des improvisations. On assiste à l'expression de leurs rêves de liberté, des plaisirs les plus simples de la vie (comme prendre un café sur une terrasse ou prendre le train...), et à leur projection vers un avenir meilleur. Le ton est tantôt drôle, tantôt grave mettant l'accent sur une problématique sociale, celle de la difficulté d'insertion et/ou de réinsertion des personnes issues de milieux sociaux difficiles.

**Sirine Achkar**

## ÉQUIPE ARTISTIQUE



AUTEUR ET  
METTEURE EN  
SCÈNE

**SIRINE ACHKAR** est née et élevée dans un village du Mont Liban, son enfance a été marquée par la perte précoce de son père, et la guerre civile libanaise. Élevées par sa mère, veuve à 34 ans, sa sœur et elle avaient dû faire face aux défis d'une société patriarcale qui impose aux veuves de rester seules à vie. Sa scolarité, entre une éducation catholique stricte et les enseignements progressistes de sa mère, a renforcé son désir de liberté.

L'adolescence a été son point de rencontre avec la liberté, explorée à travers le théâtre et la littérature. La scène de son village et les livres ont été des échappatoires vitales. La littérature, notamment "Madame Bovary", a amplifiée sa compréhension du pouvoir des mots. Malgré les contraintes de la guerre, elle a trouvé refuge dans l'écriture.

Après avoir vécu dans l'insécurité de la guerre, elle quitte le Liban à 18 ans pour Beyrouth, puis à 23 ans pour la France, à la recherche d'une liberté plus grande et de la possibilité d'étudier le théâtre. Son arrivée à Paris a symbolisé le début de l'exil, un thème central dans son écriture, qui exprime le besoin de "dire" et de témoigner de la complexité de sa vie de femme entre deux cultures.

Son écriture est guidée par un sentiment de devoir, celui de faire progresser les droits des femmes, en particulier dans des sociétés où les traditions pèsent encore lourdement sur leurs choix de vie



CRÉATEUR SON  
ET LUMIÈRE

Issu d'un cursus d'arts plastiques, **FRANCOIS KALEKA** après des études littéraires, s'oriente plus spécifiquement vers la danse Hip-Hop.

Après quelques années de théâtre, c'est à l'âge de 19 ans, qu'il monte sur scène pour la première fois en tant que danseur professionnel. Il voyage alors dans le monde entier au sein de nombreuses compagnies (Opinioni in movimento, Déséquilibre, BlackBlancBeur, Phase T, Achak...).

Cette expérience l'amène à intervenir en tant que chorégraphe et conseiller artistique (Phase T, Fenshtush, Extrême, Illégal ...).

Également Disc-Jockey depuis le début de sa carrière, il suit une formation dans le son et l'image et devient régisseur permanent du Théâtre de La Camillienne en 2015.

Depuis 2017, il travaille régulièrement en tant que créateur lumière pour les compagnies Circul'R, M-C-Art et El Ghemza.



**LANDRY AMON**, Comédien de nationalité ivoirienne, est diplômé de l'Ecole Nationale de Théâtre et de Danse (ENTD) à l'Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) à Abidjan. Il quitte pour la première fois son pays natal en 2014 avec *Sniper*, mis en scène par Ivica Buljan, dont la tournée théâtrale se déroulera entre la Côte d'Ivoire, la Slovénie et la Croatie. En 2016 il joue *Monologue d'Or et Noces d'Argent*, mis en scène par Fargass Assandé et Yaya MBilé Bitang en collaboration avec le théâtre de l'Union à Limoges. Par la suite il joue dans *the Island* mis en scène par Yaya MBilé et *Carmen de Bracody*, mis en scène par Abass Zein en 2017, puis *Agonie* et *SSSLLLL* joué et mis en scène par lui-même. Il sera primé plusieurs fois en Côte d'Ivoire et à l'étranger. Landry Amon se fait également remarquer au cinéma en 2016 dans le long métrage *Sans Regret* de Jacque Trabi, dans un rôle majeur (Faustin). Depuis il a tourné avec Mohamed Bensouda et Samir Benchikh.



**DENIS MATHIEU** s'est formé à Nanterre auprès de Jean-Pierre Vincent et Stanislas Nordey, qu'il suit quand celui-ci prend la direction du TGP de Saint-Denis en 1998 où, en tant que comédien, il joue sous sa direction Pasolini, Molière et Werner Schwab. Il sera également son assistant à l'occasion de deux mises en scènes d'opéra. Par la suite, il jouera sous la direction, entre autres, de Robert Cantarella, d'Alain Olivier, de François Han Van, de Vincent Dussart et Günther Leschnik. En parallèle, il dirige un certain nombre d'ateliers de pratique théâtrale pour un public d'adolescents et adultes, et intervient également en milieu carcéral (centre pénitentiaire de Liancourt).



**BEN RAJCA**, se forme en France et au Royaume Uni. Ce qui l'amène à travailler au CNSAD avec Eloi Recoing et Mario Gonzales, ainsi que Nathalie Bécue, Christophe Patty et Marcus Borja. En Angleterre, il travaille notamment avec Keith Johnstone et Steve Kaplan, au Raindance Studio et au Lantern Art Center. Ben pratique par ailleurs la trompette, le tin whistle, l'improvisation et la marionnette, ainsi que le chant et la danse. Sa pratique pluridisciplinaire l'amène à collaborer avec notamment La Fabrique Imaginaire, ou la Cie Cadmium, ainsi que dans le cadre de spectacles venant de divers horizons artistiques tels que *Boxed*, *Sortez Masqués*, *L'Avare*, ou encore *A l'Ombre des bois*.

En parallèle de ses activités théâtrales, Ben travaille avec Régis Mardon, et joue dans plusieurs films tels que *2400 Bacci* réalisé par Arthur Prader, *La Dernière Partie*, *Laugh With Me*, ou encore *Le fil n'est pas cassé* de Mathilde Baradat dans lequel il tient le rôle principal.



Métissé de multiples origines, DAVID a passé son enfance entre l'Afrique et le 93. Formé à l'académie des arts de Minsk en Biélorussie pendant deux ans (à travers l'école Demain le PRINTEMPS), et coaché par Emmanuelle Chaulet (Voice Dialog acting), il obtient aussi une maîtrise de philosophie à Paris 8. Avec de nombreuses expériences à l'image et sur scène il interprète ses propres textes poétiques, notamment *au moulin d'André*. Il travaille avec Maiwenn et Johnny Depp sur le film *Jeanne Dubarry* et dans *Bomayé* d'Abraham Touré Thompson présenté au Grand Gymnase avec la troupe de La Courneuve Lafabrikorigin. Il jouera également dans *La Paix Perpétuelle* de Mayorga et dans le film de Science-Fiction *Si proche du Soleil* de Benjamin Rancoule.

# COMPAGNIE M-C-ART & SIRINE ACHKAR

Sensible aux écritures contemporaines, et particulièrement concernée par la diversité culturelle, la compagnie M-C-ART a été créée en août 2010 par Sirine Achkar,

Sirine Achkar convoque sur le plateau des textes qu'elle met en scène ou écrit et qui dénoncent l'indicible. Ses pièces sont autant de fenêtres ouvertes sur ces aspects de nos sociétés.

En 2009, elle réalise sa première mise en scène, avec la pièce *Je me tiens devant toi nue* de Joyce Carol Oates

En 2012 elle adapte et met en scène la nouvelle *Ces jours qui dansent avec la nuit* de Caya Makhélé. Une femme seule sur scène, Ariane, tente de faire le deuil de sa fille assassinée par son compagnon un an auparavant. Privée de la vie qu'elle a donnée, Ariane connaîtra la descente aux enfers, fuyant une réalité trop lourde à porter dans l'alcool et les rencontres d'un soir. Rejetant une société dominée par l'homme et une vision imposée de l'identité féminine, Ariane exprime son point de vue singulier sur le monde qui l'entoure. Un monde en guerre, où les massacres se multiplient. Une référence intemporelle faisant écho à l'actualité... Cette création a été lauréate de plusieurs Prix en 2014 : Prix de la meilleure comédienne dans le cadre du « Festival international du théâtre universitaire à Casablanca », Prix pour le texte et la mise en scène au Festival « Theater without Fund » à Alexandrie en Egypte.

Elle a été jouée à l'étranger : Institut français de Casablanca, Bibliothèque d'Alexandrie en Egypte, en Allemagne ...

En 2016, Sirine Achkar écrit *Nuits d'Automne*. Elle y aborde le thème de l'exil, à travers une mise en scène mêlant son texte à la chorégraphie Hip Hop contemporaine de Didier Mayemba. Elle questionne le lien entre l'exil amoureux et l'exil de la terre, le lien entre le corps de l'être aimé et les racines.

*Nuits d'automne* a été présentée en tournée au Caire en Egypte dans le cadre du « Cairo international festival for contemporary and experimental theater, à Amman en Jordanie dans le cadre de « International liberal theater festival »



En octobre 2020, la Compagnie M-C-ART était en résidence au Théâtre des Osses, Centre dramatique Fribourgeois (Suisse).

Sirine Achkar y achevait l'écriture de sa nouvelle pièce *Errance*, un monologue, interprété par Emmanuel Dorand,

Un homme erre dans une ville en guerre et, dans cette errance, va à sa propre rencontre. Il croise des femmes, porteuses de vie et de mort, chacune le ramenant aux souvenirs de sa mère. Il erre, sans être vraiment perdu, dans une ville blessée où, malgré la violence, des forces de vie continuent, se maintiennent et répondent ancrées, avec la régularité d'une horloge, aux fracas des bombes.

L'œuvre a été publiée en 2022.